

élève des visons dans toutes les provinces dont les principales sont, par ordre d'importance, l'Ontario, la Colombie-Britannique, le Manitoba et l'Alberta. Les chiffres suivants indiquent la croissance de l'industrie depuis 1930:

Année	Peaux		Recettes moyennes	Année	Peaux		Recettes moyennes
	nombre	\$			nombre	\$	
1930.....	3,284	10.52		1960.....	1,203,853	14.03	
1935.....	30,558	10.58		1961.....	1,271,449	14.50	
1940.....	229,202	9.64		1962.....	1,295,672	15.13	
1945.....	255,968	21.51		1963.....	1,400,021	15.82	
1950.....	589,352	17.08		1964.....	1,416,085	14.92	
1955.....	786,760	20.07		1965.....	1,633,152	17.41	

La récolte très abondante de peaux de visons offertes sur le marché, en décembre 1965, a été l'objet d'une forte demande et s'est vendue à un prix moyen dépassant de 16.7 p. 100 celui de 1964. Pour produire ces peaux, les éleveurs de visons ont utilisé quelque 60 millions de livres de poissons communs et de carcasses de poisson, et environ 40 millions de livres de sous-produits de viande et de volaille, en plus de céréales commerciales, de foies, de chair de baleine et d'autres aliments.

L'élevage du vison est devenu une industrie spécialisée qui n'a aucun rapport avec la production de peaux de visons sauvages par les trappeurs. Pour réussir, l'éleveur doit connaître à fond les mœurs et les besoins du vison et s'intéresser activement au domaine complexe de la génétique. Le vison élevé en captivité aujourd'hui provient du croisement de diverses lignées du vison sauvage de l'Amérique du Nord mais l'élevage sélectif, en vue de satisfaire aux besoins du marché, a rendu possible l'obtention d'une peau ayant une couleur beaucoup plus foncée que celle des peaux prises à l'état sauvage. Aussi, des mutations de couleur, qui ne survivent pas généralement à l'état sauvage ont été minutieusement mises au point par l'industrie de l'élevage du vison. Ces mutations ont eu une valeur inestimable pour l'industrie, fournissant toute une variété de couleurs naturelles attrayantes et assurant pour le vison une place permanente soutenue sur le marché mondial des fourrures. La mutation la plus récente est le vison «noir de jais» obtenu en 1960 sur une ferme de la Nouvelle-Écosse. Bien que cette couleur soit commune chez les autres animaux, elle n'avait pas été remarquée précédemment chez les visons. Un troupeau de visons noirs de jais a depuis été minutieusement constitué, et, en 1965, il a été possible d'offrir des animaux d'élevage en vente. Des producteurs du Canada, des États-Unis, des pays scandinaves et d'ailleurs en ont acheté un nombre considérable. À cause de ses qualités prédominantes pour l'élevage, le vison noir de jais est considéré comme l'une des mutations les plus importantes de l'industrie.

La production de peaux de chinchillas s'est accrue considérablement en 1965, alors que la quantité vendue a dépassé de 33.5 p. 100 celle de 1964. Les principales provinces productrices, par ordre d'importance, ont été l'Ontario, la Colombie-Britannique, l'Alberta et le Québec. Les chiffres suivants indiquent la production de peaux de chinchillas au Canada depuis 1956:

Année	Peaux		Recettes moyennes	Année	Peaux		Recettes moyennes
	nombre	\$			nombre	\$	
1956.....	2,705	9.65		1961.....	10,559	14.07	
1957.....	4,701	13.84		1962.....	11,193	13.56	
1958.....	8,336	13.43		1963.....	12,226	14.03	
1959.....	8,558	13.17		1964.....	12,846	13.14	
1960.....	9,067	13.06		1965.....	17,146	13.17	

L'industrie de l'élevage du renard a encore décliné en 1965, alors que 504 peaux ont été produites sur 39 fermes canadiennes comparativement à 780 peaux produites sur 36 fermes en 1964. La demande de cette fourrure a de nouveau été forte, surtout du Japon, et le prix moyen pour les peaux de 1965 a été de \$53.21, soit près de 23 p. 100 de plus qu'en